

FOUBERT (Henri), Missionnaire de la Compagnie de Jésus (Luttre, 14.7.1883 - Fameries, 17.9.1956).

Fils d'un fonctionnaire à l'Administration des chemins de fer, le jeune Henri fut sujet aux fréquents déplacements des résidences paternelles. Né à Luttre le 14 juillet 1883, il commença ses humanités à Liège, à l'institut St-Servais, mais en termina les deux dernières années à Malines.

Novice jésuite à Tronchiennes en septembre 1902, il étudie (sans enthousiasme !) la philosophie à Louvain, exerce les fonctions de surveillant au collège Ste-Barbe de Gand en 1908, part le 12 octobre 1909 pour Kisantu où il s'occupe des écoliers et catéchumènes jusqu'en 1911, entrant alors en théologie à Louvain et y accédant à l'ordination le 2 août 1914. Après sa dernière probation, surveillant à l'institut St-Ignace d'Anvers, il franchit audacieusement la frontière hollandaise et trouve un bateau qui le débarque à Matadi le 15 février 1917. Après divers emplois, il est chargé en 1923 de la fondation de Kilembé, poste oriental destiné à passer plus tard sous la juridiction des Pères Oblats. Il y revient encore comme supérieur après son congé de juin 1926 à juin 1927. Il passe ensuite à Mukahu.

Ces régions sont habitées par les Bapende, poussés au désespoir par la crise de l'industrie palmiste. Révoltés en 1931, ils abattent le trop courageux agent territorial Ballot qui essaie de parlementer avant la répression par la force publique. Le père Foubert recueille audacieusement sa veuve dans sa camionnette poussée et lui fait passer les lignes des rebelles qu'il contribuera à calmer. Ses efforts provoquent chez lui un mauvais état cardiaque et le 25 janvier 1933, il se voit forcé, à près de 50 ans, de rentrer définitivement au pays natal. Il tient pourtant à se rendre encore utile.

Il aide d'abord le père procureur de St-Michel, devient ministre à l'institut Gramme durant deux ans, puis économie à St-Servais, assistant encore à l'économat d'Arlon. En 1942, il arrive au collège de Mons ; il ne s'absentera plus que quelques mois de cette région pour contribuer à Eeghenhoven aux rééditions des ouvrages du père de Ghellinck. Malgré une surdité croissante, il reste jovial, serviable, toujours disponible pour les services religieux à toute heure. C'est lui qui assure, avec beaucoup d'art, la lecture au réfectoire. Mais son infirmité le confine de plus en plus dans le travail des bibliothèques. Les crises cardiaques se multiplient, sans altérer son calme, ni lui faire refuser de pénibles ministères. C'est ainsi qu'une attaque plus grave le surprend à la clinique du Sacré-Cœur de Fameries, où les religieuses le gardèrent alité plusieurs mois, jusqu'à sa pieuse mort le 17 décembre 1956. Il laisse à tous le souvenir d'un esprit concret et lucide, d'une joie sereine et expansive, d'une vaillance à toute épreuve.

28 mai 1980.
P. Swartenbroeckx (†).